

En réponse à nos questionnaires

J. Bourdarias

Nous vous communiquons ici parmi les réponses apportées à nos questions, celles de J. Bourdarias.

Reportez-vous, si vous désirez nous adresser aussi votre point de vue, aux pages roses (p. 17, 18, 19, 20) incluses dans notre numéro 16 d'octobre 1962.

1°) Les examens

a) L'emploi des cahiers de devoirs mensuels et du dossier scolaire, est un pas dans notre sens, vers une conception nouvelle des examens. Combien de collègues (et même des nôtres) voudraient revenir au bon vieil examen...

Quant à moi, je verrais un cahier contenant tests de connaissances (qui pourraient être fournis par l'administration), brevets et surtout plans de travail, qui donneraient la vraie idée de la continuité de l'effort de l'enfant.

Nous devons combattre les notes chiffrées qui ne veulent rien dire quand on passe d'un maître à l'autre. Les Centres d'Orientation Professionnelle s'en sont aperçu *déjà!* et demandent par exemple aux instituteurs d'apprécier leurs élèves selon la formule TB-B-M... etc, et cela a déteint sur les dossiers scolaires.

b) Si nous avons su ménager dans nos classes une grande gamme de possi-

bilités de travail, l'Ecole Moderne n'a aucunement besoin des tests pour connaître l'enfant qui, au bout d'un certain temps, se découvre tel qu'il est en profondeur. Que dire de telle élève qui est paresseuse et assez désordonnée dans son travail, mais qui est classée *brillante élève* à la suite de tests pratiqués par les Services de l'Orientation Professionnelle? Je persiste à croire que son vrai visage psychique, ce n'est pas *ce qu'elle pourrait faire*, mais *ce qu'elle fait réellement* dans les bonnes conditions de travail de nos classes.

Les tests mesurent bien (pratiqués par des spécialistes éminents) ce qui est en ce moment, mais jamais ce qui sera et surtout pas les *possibilités sociales de travail* qui sont à coup sûr, l'aspect primordial de nos efforts d'investigation psychiques et pédagogiques.

Je note, à titre documentaire, quelques lacunes, à mon sens insurmontables, des

tests (j'entends bien tests d'intelligence et non de connaissance) :

— Ils ont été *tous* étalonnés avec des enfants de ville ou de régions urbaines, donc ils ne sont souvent pas valables à la campagne ;

— souvent même faits à l'étranger !

— ils ont tous une certaine *ancienneté*, or, mon plus petit qui est né avec la télévision, a déjà un esprit et un comportement différent de ses aînés ;

— ils ont été faits souvent pour des *écoliers*, or, *l'écolier* n'est pas l'enfant, autrement dit, ils ont été établis pour l'école traditionnelle ;

— quand un auteur fabrique un test, il le fait toujours avec *son* idée de l'intelligence et de la société. Car il reste encore à se mettre d'accord sur ce qu'on entend par *intelligence*. Pour moi, est intelligent celui qui est capable d'être productif dans le monde social de demain (surtout cela ; je ne veux pas dire uniquement !).

Compte tenu de toutes ces remarques, ne pourrait-on pas faire des tests à la page ? Non, car le temps d'en établir de nouveaux ils ne seraient déjà plus valables dans leur détail...

De l'avis des spécialistes eux-mêmes (voir Mauco ou Zazzo), le test est un instrument de hauts spécialistes pour une investigation rapide de cas qu'ils ne connaissent pas.

Peut-être sont-ils utiles encore dans toute l'organisation scolaire et sociale actuelle qui est la négation même de l'organisation :

— le test est utile à l'école vraiment traditionnelle ;

— il est utile quand on change d'élèves tous les ans, en ville, sans connaître même les parents ;

— il est utile dans l'école-caserne et l'asile d'aliénés ;

— il est utile à une Orientation Professionnelle qui, en fait, n'a aucun pouvoir d'orienter et qui ne peut pas compter sur l'appui psychologique et pédagogique de l'ensemble des instituteurs.

En résumé, comme le dit Dufour en tête d'une brochure intitulée « *Connaître les enfants* » (compte rendu de la réunion de l'IPEM du 21 février 1957) : « *Chez nous, il n'y a pas d'obstacle à la connaissance de l'enfant. Tous ceux dont vous discutez ordinairement, n'existent pas dans l'école de village, dans nos villages (j'ajouterais, même en ville chez Giligny), nous connaissons l'enfant avant même qu'il naisse, nous connaissons ses antécédents... nous savons à quel bonhomme nous avons affaire, quelle est l'aide que nous pouvons attendre de sa famille.* »

Restent les tests de connaissance — nos brevets *type calcul Beaugrand* — et les tests des fichiers sont l'idéal, si l'on veut absolument connaître avec précision, pratiquement.

Quand on voudra remplacer les examens par des tests de connaissance (ce qui, au fond, est un progrès certain), il faudra que notre commission tests se mette sérieusement au travail. Il existe bien chez Collin et Ferré des recueils, mais qu'il faudrait expérimenter.

Modernisation des locaux scolaires construction, équipement.

Ici je serai bref, car le problème est grave, mais simple.

Tant que l'Université n'aura pas doté toutes les écoles (1^{er} et 2^m degrés) d'ateliers où l'enfant et l'adolescent puissent entrer en contact avec les instruments de la vie réelle, tant qu'ils ne trouveront pas à proximité de l'école des dispositifs propres à assurer un état physique équilibré, tant que les relations maître-élèves

se résoudre par *équation* 40 contre 1, nous ne parlerons que d'une pédagogie, d'une éducation sans racine, d'une psychologie comparable à la psychologie des anges, sujet illustre d'un autre Moyen âge...

Plus de *classe-autobus*, plus d'*écoles-casernes*, et je suis persuadé alors que les fameuses classes de perfectionnement n'auront plus beaucoup de candidats...

Les techniques audio-visuelles

T.V. : Nous l'utilisons strictement dans le cadre du *Plan de Travail*, c'est-à-dire, si la documentation présentée par le programme, peut illustrer ou expliquer les études en cours. Elle n'est que rarement un point de départ (comme cherche à le faire la plupart des producteurs). Il y aurait beaucoup à dire certes, mais là, c'est l'affaire de Faligand qui est bien au courant et peut nous renseigner en détail.

Radio : Je ne l'utilise pas parce que sans doute peu auditif moi-même, j'ai tendance à penser que les enfants ne tirent pas grand profit de ce qu'ils ne font qu'entendre (cette critique vaut aussi pour les bandes magnétiques). Mais peut-être ai-je tort, il faudrait sans doute, former les enfants à cette forme de culture. Les enfants, ça j'en suis sûr, ne tirent pas profit d'une bande magnétique si elle n'est pas doublée d'un bel album, de photos, de projections fixes.

Bien sûr, projection fixe et magnétophone ne peuvent être utilisés en classe que s'il est possible de les utiliser à tout instant sans mise en ordre matérielle préalable.

Cinéma : Nous l'employons surtout pour les séances culturelles régulières (tous les 15 jours), données pour les parents. Il reste un moyen culturel puissant dans nos campagnes qui ignorent encore la TV. Mais, dès qu'il va y avoir quelques postes de TV au village, nous serons dans l'obligation d'arrêter, faute de public.

Matériel : Depuis deux ans j'attends encore les crédits nécessaires (Coopérative ou Commune) pour que nous puissions acheter des rideaux d'obscurcissement ; sans eux, pas de possibilité d'utilisation de nos *BT Sonores*.

La Commune emploie les crédits Barangé à la réparation des locaux : il ne faut plus trop y compter. Il en va de même dans beaucoup de communes. Si à un certain moment les Ecoles ont pu acheter tout le matériel qu'elles voulaient, je crois qu'on peut dire maintenant que faute de matériel, de nombreuses écoles ne peuvent pas expérimenter les techniques audio-visuelles (ce n'est pas bien sûr la seule raison : lassitude grandissante des instituteurs face à leur métier, désorganisation de leur vie etc...). Et l'on est si loin pourtant de la *Classe-Atelier* où il y aurait au moins deux salles : c'est pourtant essentiel pour moderniser son enseignement...

La gènese des animaux

Je crois que Pigeon pourrait là aussi grouper et sélectionner.

Envoie des feuilles de dessin convenable, nous les donnerons aux petits.

J. Bourdarias

